

Les habitants demandent la création d'un observatoire national des oasis qui s'intéresse à l'écosystème

Les effets du changement climatique accélèrent la migration des femmes des oasis de Zagora vers les villes à la recherche de meilleures conditions de vie

Fatima Yassine

Malgré les conditions naturelles difficiles, la femme du désert travaille dur pour apporter une goutte d'eau à ses enfants, enroulant ses avant-bras et creusant le sol à la recherche d'une graine avec laquelle nourrir la bouche des enfants se plaignant de faim, de soif et de maladie.

Elle se réveille tôt, porte son bébé sur le dos, met une grande tasse sur son épaule, tient un sac de » dum » à la main, et pénètre dans les oasis et les jungles, laissant les traces de ses chaussures en plastique gravées dans la boue déserte, indifférente aux dangers.

C'est ainsi que j'ai vu le «Sahara marocain», les femmes sahraouies combinées entre les travaux ménagers et le travail dans les oasis et les champs. Ce double travail que ces femmes font, est dû aux effets du changement climatique qui ont fait migrer les maris de la plupart d'entre elles vers les

villes ou vers la rive nord à la recherche d'une meilleure ressource bleue. .

Grâce à notre conversation avec des habitants de cette région qui se distinguent par leur gentillesse et leur générosité, plus de 60% des hommes ont émigré à la recherche d'une vie meilleure, laissant les femmes et les enfants derrière.

Mohammed, vendeuse de dattes, a confirmé que plus la migration forcée associée à la dégradation des terres et aux changements climatiques se multipliait, plus les femmes assumeraient de responsabilités au sein de sa petite famille, et de la famille de son mari migrant, faisant écho à haute voix, que ces femmes se trouvent obligées d'assumer de multiples responsabilités qui sont réparties entre les agriculteurs dans les champs. Récolter les dattes dans les oasis, qui sont vulnérables aux fluctuations climatiques, car les sécheresses et les inondations entraînent la dégradation de vastes étendues de terres agricoles.



Une situation tragique

Afin de nous rapprocher de ces femmes et d'entendre leur souffrance, nous avons tenté de pénétrer dans l'un des champs stériles et avons trouvé des femmes éparpillées çà et là, certaines tournant le sol avec une hache et d'autres, récoltant des fruits malgré leur petit nombre après avoir été détruites par les rayons brûlants du soleil, et d'autres emportées par les torrents.

Alors que nous pénétrions dans ces oasis, dont les grands arbres surplombaient, d'où les dattes étaient tombées, une femme portant un bébé sur le dos a à peine ramassé une graine de datte et a répondu d'une voix triste: «Le

changement climatique a fait gâter les dattes et leur fait perdre leur éclat et leur qualité.

La paysanne a poursuivi sa marche en se parlant à elle-même, en disant: «La situation est devenue difficile, comment allons-nous vivre et gérer nos affaires en raison de la pandémie de Corona et des défis du changement climatique.» Elle a continué à se parler à elle-même et ne nous a pas prêté attention, et c'était la preuve de son refus de nous parler.

Puis nous sommes entrés dans l'une des oasis à la recherche de réponses d'autres femmes, mais avant de mettre les pieds dans cet espace nous avons dessiné une vue magnifique où les palmiers sont alignés dans une forme géométrique, l'odeur du henné authentique et les dattes nous ont fait ne pas quitter les lieux.

Nous n'avons pas trouvé dans ce royaume parfumé aux roses parfumées de ceux qui nous parlent dans notre langue ou notre dialecte, tout le monde parle l'amazigh, et certains essaient de parler dans la langue vernaculaire, mais ils n'y parviennent pas, car le dialecte amazigh prévaut sur leurs mots.

Malgré la difficulté de communication, j'ai refusé de trouver un moyen d'obtenir des informations. J'ai vu une femme assise les jambes croisées dans un endroit isolé, qui s'approchait d'elle, mais elle chantait et chantait des extraits de chansons amazighes liées à la dureté des conditions naturelles.

Cette voix féminine a ravi tout le monde dans cette oasis, qui malgré les effets du changement climatique qui a affecté cet espace, mais elle conserve encore quelques traits de beauté, que cette femme saharienne chantait d'une voix amazighe à la voix grincheuse, a remué les sentiments et les sentiments des deux plateformes, et à mon tour l'odeur de cette voix et les phrases qui en ressortent m'ont ravi De sa gorge sous une forme organisée.

Heureusement, une petite paysanne a déconstruit les mystères et les significations de cette chanson qui retentit, en disant: «Cette femme raconte l'histoire de sa souffrance en allant chercher de l'eau, en cherchant du bois de chauffage et en récoltant des fruits, et en déplorant le vide de l'oasis des agriculteurs et des résidents en raison des années successives de sécheresse et de désertification dues au changement climatique.

Cette situation tragique place les femmes sahraouies à l'avant-garde des effets de la sécheresse ou du changement climatique, comme la sécheresse, la désertification, la rareté des ressources en eau et une crise alimentaire. Cela semblait clair lorsque nous avons approché une femme dans la trentaine qui portait un foulard noir (Hayek) sur le visage. En connaissant ses traits, elle a exprimé sa tête inférieure qu'elle a refusé de nous parler.

Nous avons essayé avec une deuxième femme, mais elle nous a repoussés, il est donc devenu clair à partir de la réaction de

cette femme sahraouie que dans la région de Zagora les traditions de «décence», «al-Sitra» et le non-mélange des femmes avec des hommes prévalaient toujours. D'autres sont ceux qui font tout le travail parce que leurs maris ont émigré vers les villes et les ont laissés comme soutien de famille pour leurs enfants.

Et non loin de cette femme du désert, dont les traits semblent charmants et dissimulent sa beauté, elle a la peau brune, les yeux écarquillés et brillants, comme si elle était le soleil de l'après-midi, et dès qu'elle s'est levée jusqu'à ce qu'elle montre sa silhouette gracieuse, tous ces mérites que Dieu lui a donnés, elle nous a confirmé concrètement que cette femme Al-Zakouriyya, dont la beauté a été chantée par l'artiste Nouaman Lahlou à Ghazala Zagora, en référence à la beauté de la femme sahraouie qui a donné naissance à cette région de chant.

Nous recherchons une réponse parmi les femmes qui souffrent de nombreux problèmes en raison des défis du changement climatique que connaît la région. Nous sommes entrés dans un espace U merveilleux de la ville de Zagora, dont le nom provient du mont Tzakourt, qui est un mot berbère, et "Azacur" signifie trésor en dialecte amazigh, mais ce trésor a disparu en raison des conditions difficiles qui ont balayé L'endroit ces dernières années.

Nous avons seulement entendu une voix résonnée par cette haute montagne "Non à la prise de photos", "Merci de ne pas

prendre de photos", "Merci de supprimer les photos prises." Ce sont les paroles d'une paysanne dont les circonstances difficiles dans l'oasis l'ont amené à voyager hors du pays à la recherche d'un travail qui l'aiderait à élever Ses cinq fils.

"Mon mari a immigré en France pendant plus de 5 ans, mais nous n'avons rien entendu de nouveau de sa part pour l'instant, ce qui m'a obligé à porter la pioche et à creuser la terre pour élever mes enfants", a répondu Fazma d'une voix faible.

La même porte-parole affirme qu'en raison des conditions naturelles difficiles résultant du changement climatique, elle a décidé à son tour de quitter l'oasis et de migrer à Marrakech pour travailler comme servante pour une famille aisée, alors qu'elle laisserait ses cinq enfants sous la garde de sa vieille mère.

Dans ce contexte, Fazma nous a dit qu'un grand pourcentage des femmes de son village ont émigré vers les grandes villes, à la recherche de meilleures conditions de vie, soulignant que les années successives de sécheresse, de pauvreté, de mauvaise alimentation et de manque d'intérêt de la part de certains responsables de la région sont parmi les raisons de la migration.

«Les femmes des oasis de Zagora passent de longues heures à chercher de l'eau et du bois, et le nombre d'heures augmente en dehors des oasis, surtout dans les environnements pauvres.

En discutant avec les femmes des oasis, il est devenu clair que dans les régions, l'approvisionnement en eau et en nourriture dépend dans une large mesure des femmes et des filles, et donc elles sont les premières touchées lorsque la sécheresse frappe la région ou que des pluies torrentielles détruisent les cultures agricoles, et lorsque la nourriture et l'eau sont épuisées, elles doivent redoubler d'efforts pour soutenir la famille.

Malgré les souffrances vécues par la femme sahraouie, elle refuse de l'exprimer à haute voix pour transmettre sa souffrance aux fonctionnaires. Au contraire, ils ne répètent que des phrases telles que «Nous comptons sur Dieu Tout-Puissant», «Ce que nous pouvons faire», «C'est notre destin», et c'est la preuve que les femmes sahraouies de cette région n'avaient toujours pas le courage de défendre leurs revendications et leurs droits.

Au moment où ces femmes refusaient d'exprimer les raisons de leurs souffrances face aux dures conditions naturelles de la région, les filles éduquées se sont fait l'écho d'une seule voix: «Nous vivons dans la marginalisation dans cette région, appelant à l'intervention des autorités concernées pour les aider à s'adapter aux changements climatiques.



Migration climatique

Après que les oasis de Zagora aient été un lieu de stabilité, elles se sont transformées aujourd'hui en une zone de migration vers les villes internes et en dehors du pays d'origine, car les perturbations climatiques qui ont balayé la région ont contribué à l'accélération du rythme de la migration et à ses taux élevés, car les sécheresses et les températures élevées tout au long de l'année et le manque de pluies provenaient de Parmi les principales causes et motivations qui ont accéléré la migration, en particulier vers les grandes villes comme Agadir, Casablanca et Marrakech.

Parmi les raisons de la migration des personnes, y compris des femmes également, vers les villes, la recherche de meilleures ressources et sources de revenus en dehors des oasis, après la pauvreté endémique, la vulnérabilité et le

retrait des élèves de l'école, tout cela a eu des implications sphériques négatives car la plupart des compétences sont liées à l'artisanat traditionnel et à l'agriculture, et se sont formées en même temps. La richesse des oasis est aujourd'hui menacée de disparition, avec une pénurie de main-d'œuvre nécessaire à l'agriculture.

Selon les femmes de la région, "si leurs souffrances continuent avec les phénomènes durs du changement climatique, la région de Zagora deviendra déserte et vide, habitée uniquement par des personnes âgées et des personnes ayant des besoins particuliers." Et il n'y a rien à dire si ce n'est l'intervention urgente des autorités concernées pour sauver les oasis de l'extinction et la population d'une mort certaine due à la succession de sécheresses et au manque de précipitations. Pluie et chaleur élevée. "

La demande de ces résidents n'est pas sorti de nulle part, mais découle plutôt de leur souffrance quotidienne avec les conditions difficiles dans lesquelles ils vivent en raison des effets du changement climatique sur la région, comme une femme au foyer aisée a expliqué que «les femmes de la région souffrent davantage des effets du changement climatique, qui a fait migrer un grand pourcentage vers les villes, et puisqu'elles ne sont pas disponibles» Quel que soit leur diplôme, ils travaillent comme domestiques. "

«En raison des années successives de sécheresse et de la rareté de l'eau, nous ne pouvons plus rester dans l'oasis, car les fluctuations climatiques ont rendu la plupart des populations, hommes ou femmes, incapables de s'installer et de s'adapter au changement climatique, et elles ne peuvent plus quitter la région à la recherche d'un endroit plus stable», a-t-elle ajouté, d'une voix triste.

Dans un beau coin, Saadia s'est assises les jambes croisées et a parlé avec amertume: "En raison du changement climatique, nous avons perdu des récoltes agricoles et un certain nombre de tribus se sont appauvries, et nous n'avons rien trouvé à manger, nos fils et nos filles ont donc été forcés de voyager en dehors de Zagora à la recherche d'un travail stable qui les aiderait à subvenir aux besoins de leurs familles."

À travers notre examen de la situation tragique dans laquelle vivent ces femmes, un acteur collectif a déclaré qu'en raison des années successives de sécheresse, les oasis de Zagora ont perdu de leur éclat, soulignant que les données publiées par le Haut-Commissariat au Plan ont révélé que les oasis ont connu une baisse de leur développement démographique, en revanche, les taux de pauvreté et de fragilité dépassaient la moyenne nationale.

Le même porte-parole a ajouté que les oasis de Zagora sont en passe de disparaître en raison des sécheresses successives,

des incendies, de la désertification et du déclin des ressources en eau.



Enfants souffrant de faim et de soif

Grâce à notre conversation avec les femmes des oasis, il est devenu clair qu'elles ne sont pas les seules à souffrir des effets du changement climatique, mais que leurs enfants vivent également dans une situation difficile à cause de cela, confirmant que les enfants de cette région sont les plus touchés par les effets du changement climatique, car leur corps et leur système immunitaire sont encore en train de se construire.

La plupart des enfants qui nous rencontrés souffrent de maigreur et certains d'entre eux ont un corps maigre en raison de la malnutrition, et de leur affliction avec plusieurs maladies telles que la leishmaniose, le rachitisme, l'anémie et la diarrhée, car nous avons suggéré que certains d'entre eux sont incapables de jouer avec leurs compagnons du fait de ne pas suivre une alimentation saine.

Dans ce contexte, la mère d'un enfant souffrant de malnutrition nous a dit qu'en raison de la sécheresse, du manque d'eau et de la pauvreté, et du manque de moyens de subsistance après que le mari a migré vers une destination inconnue, elle ne pouvait pas soutenir 6 enfants, dont trois souffrant de maladies chroniques.

Ce n'est pas la seule femme à se plaindre de la maladie de ses enfants, mais la plupart des femmes qui nous ont entendu le leur témoignent à l'unanimité que leurs enfants vivent dans des conditions difficiles, principalement représentées dans la malnutrition et leur exposition à diverses maladies et infections.

Yato dit: "Mon fils de cinq ans souffre d'une infection intestinale en raison de la consommation d'eau malsaine, et l'un des bienfaiteurs m'a aidé à le soigner et à obtenir des médicaments. Dieu merci, sa santé a commencé à s'améliorer progressivement."

Avant de terminer son discours, elle l'interrompt brusquement en disant: "A cause des conditions naturelles

difficiles, nos enfants meurent, et nous creusons les rochers pour apporter des dirhams pour assurer leur nourriture et leurs médicaments."

Yato a ajouté: "Nous demandons aux autorités responsables de prêter attention à cette région, qui souffre de marginalisation et de négligence, et nous demandons également de sauver nos enfants des griffes de l'ignorance."

De son côté, Mohamed Alwan, expert de la santé, a confirmé que de nombreux enfants de ces zones sont exposés à des maladies pourries, car les enfants boivent de l'eau de la vallée, ce qui entraîne des effets sur le système digestif et expose les intestins à des infections, exposant ainsi les enfants au risque de développer des maladies comme la diarrhée.

Il a ajouté que les enfants de moins de cinq ans sont les plus vulnérables aux décès en raison de l'augmentation de la malnutrition, des épidémies et des blessures dues au changement climatique entraînant la formation d'ozone au niveau du sol et l'exacerbation des maladies diarrhéiques, cardiaques et respiratoires.

Au cours de notre visite de cette région, nous avons constaté qu'un certain nombre de femmes avaient perdu leur bébé et allaité à cause des effets du changement climatique et d'un certain nombre de maladies.

À cet égard, Najat a déclaré qu'une mère en deuil avait perdu son bébé après avoir atteint l'âge de 6 mois, en raison d'une infection de l'intestin causée par la consommation d'eau de la vallée, et la mère elle-même a poursuivi: "Nous perdons nos enfants à cause du manque de connexion avec l'eau à tous les circuits, et les femmes dont les enfants sont morts à cause des températures élevées continues. "

Quant à Saadia, a-t-elle répété, "Nous entendons parler du changement climatique, mais nous ne comprenons pas pleinement sa signification, mais nous perdons nos enfants, respectivement, après que nos espoirs étaient grands parce qu'ils sont la génération future."

"Personne ne préserve les ressources naturelles pour les générations futures. Je pense que les oasis seront vides à l'avenir en raison du manque d'intérêt pour les enfants", a affirmé Al Saadia.

A cet égard, l'expert de la santé a souligné que l'eau est étroitement liée au changement climatique, car à cause de ce dernier, la région souffre de pénurie d'eau, en plus de la sécheresse et de la désertification.

Les habitants demandent la création d'un observatoire national des oasis qui s'intéresse à l'écosystème

Les oasis de la région de Zagora menacent l'avenir de la population, dont certains ont souligné lors de la conversation

avec le «Assahara Almaghribia» que les oasis sont confrontées à des défis majeurs, tels que

La dégradation des ressources en eau de surface et souterraines, la détérioration des oasis de palmiers dattiers, la succession d'années de sécheresse, la dégradation des sols, la désertification, l'empiètement du sable, la pollution des mines, , la crise de l'eau potable, la propagation de la pauvreté et des migrations, et la propagation des cultures exotiques qui appauvrissent le lit de l'eau et épuisent le sol, comme la pastèque, ce qui a contribué En approfondissant la réalité de l'exclusion et de la marginalisation dont souffre le domaine des oasis, sans la moindre attention des autorités responsables.

A cet égard, ces habitants ont réclamé la création d'un observatoire national des oasis concerné par cet écosystème sous tous ses aspects, la valorisation des ressources en eau irriguée et leur orientation vers la seule culture stratégique du palmier dattier, la gestion rationnelle de l'eau d'irrigation, le sauvetage, la réhabilitation et le développement des oasis traditionnelles et la réduction des grands déchets en dehors du système oasien.

Les intellectuels de la ville ont également souligné la nécessité d'encourager la recherche et l'intérêt pour les études dans le domaine des oasis, l'ouverture aux universités, de développer des programmes et des stratégies modernes de réforme des cours d'eau traditionnels, de créer des unités

aux normes internationales d'emballage et de dates de commercialisation, de prendre soin du produit de dattes et de le valoriser, et de mettre en place un programme de lutte contre les maladies qui menacent les palmiers. Et sensibiliser les agriculteurs à l'importance de collecter des terres et de creuser des puits collectifs, pour limiter les migrations internationales ou régionales.

